

# AVEC NOS FRÈRES ET SŒURS DE LA RUE

## Dans ce numéro

- Pèlerins avec Jésus -  
 IV    2    On les évalue à 28 000, plus ou moins, dans le grand Montréal. On les nomme *sans-abri*, le plus souvent *itinérants*. Certains sont atteints de déficience ou de handicaps divers; d'autres sont sous le coup d'une dépendance quelconque, ou encore sont victimes d'épreuves si dures qu'ils n'ont pas été en mesure de les transformer en défis à relever. Plusieurs investissent leur maigre revenu dans une chambre et n'ont presque plus rien pour manger et s'habiller. Beaucoup sont jeunes.
- Mains qui servent,  
 coeurs qui aiment  
*Éric Métivier*    3
- L'implication: un  
 sens à ma vie!  
*Samuel Marchand*    3
- L'importance d'une  
 main tendue  
*Éliane Marchesseault-  
 Proulx*    4
- Changement de cap  
*Mehdi Sénéron*    5
- Adopter?  
*Tabitha Mukarugwiza*    6
- Semeurs d'espérance  
*Mauricio Castellanos*    7
- Combattre le mépris  
 et l'indifférence  
 par l'amour  
*Benoît Rossin*    7
- C'est ainsi que des contacts se sont établis dans le but d'aller vers eux, malgré certaines divisions entre chrétiens. Nous venons de la foi en Jésus et nous voulons Le suivre. Au-delà de nos différentes manières de faire et d'aborder le Livre de la Parole, notre moyen à nous de Le suivre ensemble est d'apporter de la présence et de la nourriture aux itinérants.
- Voici donc que des adventistes, des catholiques et des tenants d'autres confessions, voire de simples convictions humanistes, se sont retrouvés et ont décidé d'unir leurs forces dans cette voie. C'est leurs témoignages réunis que veut vous présenter cette édition du bulletin.
- Samuel Marchand
- François Jacques, prêtre



C'est l'heure du repas...




Wilson et Johnny de Saint-Viateur Bagel, une des entreprises qui soutiennent l'aide aux itinérants.

Absent de la photo: Jimmy

Prochain numéro  
Lecture accompagnée de la  
Bible.



 Souffle et Vie  
sans frontières

*Souffle et Vie sans frontières* est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation à l'évangélisation destiné à nourrir la réponse à l'appel missionnaire de chrétiens et de chrétiennes, actifs sur le terrain: lieu d'études, de travail, d'engagements divers.

**Conseil d'administration :**

Président : Marc Baaklini

Secrétaire : Mario Descôteaux

Trésorier : Gino Abbondanza

**Animateur :** François Jacques, prêtre

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction : François Jacques, prêtre, Marc Baaklini,  
Francesca Thélisson-Josaphat

Infographie : Vincent Plourde-Lavoie

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :

1280, rue de Louvain est,  
Montréal, Québec, H2M 1B6

(514) 389-7554

Courriel: fjacques50@videotron.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2011

Bibliothèque nationale du Canada, 2011

ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés

Pèlerins avec Jésus – IV  
(Des passages et des hommes)

Septembre 2011

« *Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas, que je n'aie accompli ce que je t'ai promis.* » (TOB)

Lire : Genèse 28, 12-22a

. En vue de la Mission, il faut se mettre en marche et changer soi-même afin d'avoir un effet d'entraînement sur d'autres. Si renaître est accéder à un nouveau mode d'être, quel nouveau passage, ou transformation, me faut-il mettre en œuvre pour devenir le disciple que je devrais être ?

Octobre 2011

« *Jacob donna à cet endroit le nom de **Penuel**, car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. Au lever du soleil, il avait passé **Penuel** et il boitait de la hanche.* » (TOB)

Lire : Genèse 32, 23-33

. Jusqu'à quel point sommes-nous accueillants à l'intervention de Dieu qui nous amène à des passages, sur des chemins, imprévus sur notre route ? S'ouvrir à Lui comme aux autres, à travers lesquels Il vient à nous, n'est-ce pas nous exposer à des blessures : lesquelles avons-nous expérimentées ? Comment les avons-nous intégrées ?

Novembre 2011

« *Joseph (fils de Jacob) dit à ses frères : **Je vais mourir, mais Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays (Égypte) dans le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob.*** » (TOB)

Lire : Genèse 50, 1-26

. Comment passer de la portion de croyances et de certitudes personnelles qui nous habite, à la foi totale et absolue en Dieu ?

. Cerner les résistances à cette évolution en nous qui appelle à ne se fier qu'à une promesse de Dieu et à n'avoir rien d'autre pour appui ? Comment est-ce que nous intégrons ces passages ?

Décembre 2011

Notre Père qui est aux cieux

« *Il y eut une voix venant de la nuée; elle disait : **Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le!*** »

Lire : Luc 9, 28-36

. Associés à Jésus par le baptême, nous partageons sa Mission. Comment fortifier notre identité personnelle d'enfant de Dieu au point que ce que nous sommes parle plus fort que ce que nous faisons et confirme nos dires ?

. Aussi, comment fortifier notre identité collective et ecclésiale dans le même sens ?

# Mains qui servent, coeurs qui aiment

Par Éric Métivier

Avec les *Missionnaires de la charité*



C'est un prêtre qui m'a fait connaître les Missionnaires de la Charité (Mère Teresa). En offrant du bénévolat, j'ai découvert que cela me

rendait heureux : le fait de faire quelque chose pour quelqu'un d'autre. Les missionnaires acceptent toute l'aide qui vient. J'investis deux jours par semaine : lundi et vendredi. Il s'agit de préparer les repas, de les servir, puis de faire la vaisselle.

Je prie aussi avec les sœurs. Elles ne sont pas des travailleuses sociales; ce qu'elles font, c'est pour le Christ. « *Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense.* » (Mt 10, 42) La devise des sœurs : *Des mains pour servir, un cœur pour aimer.*

Au début du mois, peu de gens viennent car ils ont reçu leur chèque d'aide sociale du gouvernement. Plus les jours avancent, plus nombreux sont-ils à se présenter. Jusqu'à 150 par jour : itinérants, personnes seules qui veulent prendre un repas avec d'autres, certains qui viennent au partage de la Parole, au chapelet ou à l'adoration. Les habitués développent un sens d'appartenance comme à une famille.

J'essaie de voir le Christ et de le servir à travers les personnes qui viennent.

Les sœurs m'ont appris le détachement parce qu'elles sont avec nous quatre ou cinq ans, puis partent à une autre mission. On s'attache à l'une ou l'autre et, tout-à-coup, elle disparaît. J'ai découvert l'humilité; peu importe le nombre d'années qu'on donne et les efforts qu'on met, le

besoin demeure. Il n'y a pas tant de progrès que cela dans la situation des personnes.

Ça m'appelle à donner le meilleur de moi-même chaque jour. Le Christ l'a dit et ça compte pour moi : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!* » (Mt 25, 40) Il y en a qui ne sont jamais contents et si on ne voit pas le Christ à travers eux, c'est l'enfer.

Je peux dire que c'est un milieu où je me sens aimé. D'abord par Dieu qui m'appelle à y travailler. Ensuite par les sœurs et mes collègues bénévoles. Et par les gens qui viennent pour manger. La plupart ont une réaction de reconnaissance avec le sourire. Il est souvent incroyable de voir comment certains découvrent l'amour du Seigneur et la foi. Ils se sentent aimés et je fais mon possible comme membre du Corps du Christ pour que cela soit vrai pour eux.

## L'implication: un sens à ma vie!

Par Samuel Marchand

*Souffle et Vie sans frontières*



A la base, je suis attiré par la nouveauté, la surprise et l'inconnu et aussi l'engagement communautaire; c'est justement aussi ce qui m'a amené au plein air/montagne/camping. Alors, lorsque Mehdi m'a appelé pour m'inviter à offrir de la bouffe aux itinérants, et que j'étais disponible, j'ai répondu *oui* automatiquement. C'était une occasion de passer à l'action. Ça fait des années que je discute, que je finasse, qu'on fait semblant entre amis, d'être plus blanc que blanc ; en vérité, je ne me souviens que de rares occasions où j'ai vraiment agi en conséquence. Pour la première fois, j'ai l'impression d'être cohérent avec ma façon de penser.

Il faut dire que j'avais un réel besoin d'authenticité et une véritable volonté de rendre heureux, de surprendre positivement. Quel plaisir

de voir les réactions des jeunes et moins jeunes quand je m'approche et que je leur lance un ``bonjour, veut-tu quelque chose à manger ? ``

La réalité est difficile à porter. Les besoins sont très grands ; ça tombe bien, les besoins de donner, d'aider, d'agir positivement sur le monde sont au rendez-vous. Mais c'est ainsi que j'imagine déjà les possibilités qui peuvent découler de cette expérience : j'aimerais m'investir un jour à plus grande échelle dans le travail communautaire. Présentement, je consacre seulement 3 heures environ par semaine, le vendredi soir; c'est sûr que je ça pourrait grimper à 2 ou 3 fois plus dans un futur proche.

En plus du temps, la créativité sera aussi essentielle à moyen terme pour amener notre initiative à un autre niveau. Plus de visibilité. Je suis sûr que vous aller tous changer d'idée lorsque viendra le temps de rendre ça suffisamment important pour rouler avec 10-15 équipes chaque soir !!! Je répète, les besoins sont grands. Passé un certain stade, on n'a pas trop le choix de faire des affiches pour que le projet existe, c'est-à-dire que les gens se fassent une représentation cognitive de notre initiative comme existant réellement.

Que m'ont appris mes interventions à date ? Que l'engagement social fonctionne pour les populations cibles. J'ai été pessimiste pendant si longtemps. Je me disais, il y en aura toujours des itinérants, et en plus ça ne fait que les encourager à rester dans la rue !! Comme c'était idiot de ma part. J'ai vu du monde si reconnaissant : je pense à un qui n'avait pas mangé depuis trois jours. Je lui sers un sandwich et c'est à ce moment là que j'ai vu son visage changer, littéralement. Je n'avais encore jamais vu un visage passer de *comble du désespoir* à *pure joie* en aussi peu de temps, que j'ai failli faire le saut ! Aussi, de lui offrir à manger m'a fait éprouver que je puisse faire concrètement une différence pour lui. Ça a même eu un effet surnaturel sur mon corps : c'était comme si Dieu mettait sa main sur mon épaule en disant « *Well done, telle était ma volonté !* »

Il faut dire que j'ai comme un sixième sens qui me permet de percevoir la sincérité des gens et qui me fait aller vers ceux qui en ont le plus besoin. Comme je le disais plus haut, les besoins sont immenses et nos stocks sont limités. Je cible donc par intuition les cas les plus urgents ; ça m'aide aussi à être connecté sur la réalité et cela me place en état de service concernant les besoins de base et m'amène à répondre à un droit humain de la vie.

Je veux définitivement continuer de m'impliquer. L'implication donne un sens à ma vie : être utile aux autres. Aller auprès des itinérants me fait soulager un peu de la détresse humaine. Je me vois plein d'une énergie passionnée pour l'engagement en faveur des autres : « *Tout ce que tu as, vends-le, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi.* » (Luc 18, 23b)

## L'importance d'une main tendue

Par Eliane Marchesseault-Proulx

*Café-trottoir de l'Oratoire St-Joseph*



Tout a commencé le 23 décembre 2009, alors que j'étais allée à Place Viger, avec une amie, distribuer des biscuits que nous avons nous-mêmes cuits, aux sans-abri que nous rencontrerions. En voyant

l'animateur de vie spirituelle de mon école, un peu plus tard, j'ai demandé comment faire grossir l'affaire. Alors, il m'a présenté Sarah-Jeanne qui m'a amenée à la Communauté Basile-Moreau de l'Oratoire St-Joseph. Ça correspondait à ce que je souhaitais faire ; pourquoi commencer autre chose ?

J'aurais voulu mettre sur pied quelque chose de neuf qui aurait été une action hebdomadaire, le dimanche ; ça allait mieux m'insérer dans quelque chose d'existant. Et le café-trottoir de la CBM a lieu le vendredi : un soir qui ne nuit pas à mes études... en tous les cas, moins que le dimanche, selon ma mère.

C'est sûr que le vendredi soir crée plus d'obstacles dans les relations avec mes amis. S'ils organisent des fêtes, soit que je n'y aille pas, soit que j'arrive en retard. Bon, ça s'arrange !

Il est plus important pour moi de ne pas rater le rendez-vous du vendredi soir avec les itinérants parce que je sens que c'est un devoir d'aller tendre la main afin que leur semaine puisse mieux aller.

De temps à autres, certains de mes amis me demandent pour venir avec moi. Ils le voient comme une expérience à faire. Mon but, lorsque je les amène, est de leur faire découvrir que chaque sans-abri a une histoire, puis de diminuer leurs préjugés. Ils sont peut-être en difficulté mais ne l'ont pas nécessairement voulu. Ils ont besoin d'une main tendue.

Si j'ai appris quelque chose dans cette expérience, c'est que les moments de partage qu'on a, par exemple ceux que j'ai régulièrement avec deux d'entre eux, sont l'occasion de tisser des liens. Ça compte pour moi parce que pour avoir un sens à la vie, il faut diversifier les angles d'approche ; avoir divers points de vue enrichit. Connaître de près quelqu'un qui n'a pas eu la vie facile m'aide à apprécier ce que j'ai, à être moins critique et à avoir l'esprit plus ouvert.

Mon approche est de me présenter sur un pied d'égalité : être amicale, m'ouvrir à eux comme eux s'ouvrent à toi, même partager mon propre vécu car ça leur fait penser à autre chose que leur misère ; montrer de l'intérêt, prendre le temps d'écouter et de laisser finir leurs phrases à celles et ceux qui parlent.

Je commence le Cégep et je me dirige vers l'éducation spécialisée. J'ai toujours voulu aider ; j'ai le moyen et les ressources pour le faire. Ça me tient à cœur. Tous devraient s'entraider, chaque jour. Chaque être humain devrait donner sa part du morceau, où qu'il soit.

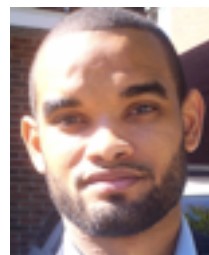
Il y a tellement plus à découvrir quand on sort de sa bulle. Ces gens, les itinérants, ont une vision

différente de la société et des talents à eux pour lesquels ils peuvent contribuer. Malheureusement, ils vivent souvent un rejet. Il m'arrive souvent de partager avec mes amis, mes parents ce qui est arrivé un vendredi soir : je me vois alors comme une porte, une fenêtre qui donne un coup d'œil différent sur une réalité différente.

## Changement de cap

Par Mehdi Sénéron

Conférencier Adventiste



D'habitude, je rentrais du boulot le vendredi soir et je me préparais pour le sabbat. C'est ce que Dieu attend de nous, je pense, respecter ses commandements, incluant celui de respecter le sabbat. C'était vraiment une priorité pour moi. Or, je me rendais compte que je respectais le jour de repos pour moi seul. Or, ce qui fait le plus plaisir à Dieu entre venir en aide à ceux qui ont faim et respecter le sabbat, c'est venir en aide à ceux qui ont faim. J'ai donc décidé de changer de priorité car, malgré que je ne pourrai jamais atteindre la stature de Christ, je peux m'en rapprocher un peu plus chaque jour. C'est vraiment important pour moi : Lui passait 50% de son temps à prêcher et 50% de son temps à guérir et reconforter. Quand je passe mon temps à parler de Dieu et de la Bible, je suis gonflé, mais je ne fais rien de concret. Oui, garder la Parole! Oui, prêcher la Parole! Et oui, vivre la Parole!

Alors de temps en temps j'essaie d'héberger quelqu'un sur mon canapé malgré que mon ancien appartement fût tout petit, mais à vrai dire, cela est insuffisant pour moi. J'aimerais édifier la solidarité en véritable mode de vie pour moi en l'honneur de l'Éternel.

Depuis trois ans, moment de ma conversion d'une vie assez dissolue, j'ai du zèle et je prêche la Bible ; pourtant, quelque chose bloquait dans ma vie. Alors, surgit l'invitation d'aller au café-trottoir : sans entrer dans les détails, Benoît m'a

brièvement expliqué et a parlé de bonne ambiance. J'ai longtemps hésité ; Satan faisait son ouvrage et a tout mis en œuvre pour m'empêcher de passer à l'action. Or, la semaine où je me suis décidé, j'avais jeûné... pour moi ! À partir du jour où tu réalises comment Dieu t'a sorti du péché du monde, expérience traumatisante, traumatisme positif évidemment, et que tu sens à quel point Il t'aime, toi qui cherches le vrai bonheur et la Vie, tu veux Lui plaire et Lui rendre gloire, tu veux aussi avancer davantage sur le chemin du salut, qui vient par la grâce, alors tu veux aussi essayer de te rapprocher de ton prochain par des œuvres, qui témoignent du travail de la grâce en toi.

Participer au café-trottoir rapproche définitivement de Dieu, en plus que c'est si simple à organiser, deux ou trois coups de fil et ça y est. En plus, ça ne coûte pas cher. J'ai appris que ce n'est pas compliqué de venir en aide à mon prochain. J'espère dans le futur mener une vie de plus en plus tournée vers le prochain. En ce moment j'ai l'impression que je ne vauds pas mieux qu'un pharisien. *Si votre justice ne surpasse pas celle des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* (Mt 5, 20) Je vis de peine et de misère la Loi de Dieu. Au moins les pharisiens avaient le mérite de la respecter et de la transmettre, mais ils ne la vivaient pas. C'est pour cette raison que j'espère en arriver à accomplir quelque chose de beaucoup plus grand.

Ca me fait penser un peu à la parabole des boucs et des brebis en Matthieu 25 où le Maître reconnaît les brebis qui ont donné à manger aux affamés. Présentement, je suis plutôt un bouc.



## Adopter ?

Par Tabitha Mukarugwiza

Église Maranatha



Comment ai-je trouvé le temps pour aller vers les itinérants, étant quelqu'un de très occupé ?

Je pensais que c'était important de réserver un petit moment pour cette activité car c'est quelque chose d'important.

Je travaille en service de garde alors je suis déjà motivée à travailler pour et avec les gens. Déjà, récemment, une jeune femme que nous appellerons Isabelle vient me voir directement pour se confier librement à moi. J'étais très surprise mais en même temps la pression était forte pour être à la hauteur de ses attentes. Elle me confie des difficultés complexes et nombreuses qu'elle vit en ce moment. J'aurais voulu en faire bien plus pour elle que simplement l'écouter, c'est sûr. Je me demandais si elle ne serait pas déçue même que je me contente seulement de l'écouter. J'aurais voulu l'adopter ni plus ni moins tellement nous étions connectées. C'était magique, vraiment on aurait dit deux amies d'enfance !

C'est un peu dans ce contexte là que je lui ai promis de lui amener de nouveaux vêtements. Je les ai amenés la semaine suivante. Elle est venue : je crois qu'elle était contente. Ce sont de petites choses comme ça qui sont apportées et qui font la différence. Pour les grandes choses, il faut voir avec l'équipe.

Toujours est-il que ma perception de moi-même a beaucoup changé, je me suis étonnée de moi-même. Finalement, je peux être utile quelque part pour ces gens là. Pourtant, la recette de l'ouverture aux autres est, somme toute, très simple. Je suis là pour toi; dis moi : qu'est-ce que je peux faire ? Ca ne s'explique pas, c'est quelque chose d'invisible mais pourtant présent qui se passe entre deux personnes.

En fin de compte, les personnes en difficulté ont besoin, outre de nourriture, de sentir que certaines personnes se soucient d'eux, ne les jugent ni les ignorent. Je crois que ça fait toute la différence : recevoir de l'amour. On attire aussi l'attention, la

contagion se répand ! Parfois, il y a des gens qui viennent nous voir et nous disent que c'est fantastique comme initiative : pourquoi on fait ça, pour quel organisme on travaille, etc. On influence tranquillement les autres.

## Semeurs d'espérance

Par Mauricio Castellanos

*Empreadores sociales, Bogota*



En écoutant les nouvelles, un jour, j'ai découvert qu'il y avait un problème d'itinérance dans les rues de ma ville ; sur le parcours que j'empruntais soit pour aller au collège, soit pour me rendre à l'université, j'ai pris soin d'observer qu'il y

avait plein de ces gens qui vivaient dans la rue. Alors, nous en avons parlé aux rencontres de la pastorale universitaire qui regroupe des étudiants engagés pour leur foi des différentes universités catholiques de Bogota.

Nous avons d'abord constaté que la masse des citoyens était indifférente à cette réalité et voyait les pauvres de la rue comme n'importe quel objet, non comme des êtres humains. *Qu'allons-nous faire ?* Telle était notre grande question. Nous avons décidé d'aller à leur rencontre le vendredi avec des sandwiches, du pain, de l'eau chaude et des vêtements.

Au début, j'avais peur, j'étais même un peu terrorisé d'aller auprès des gens de la rue. Je les pensais mauvais puisqu'il est dangereux de circuler la nuit, chez nous ; or, ce que j'ai reçu en premier, ce fut un sourire. Alors, j'ai vu que nous étions tous égaux et que le respect mutuel était possible. Quel coup d'humilité et d'humanisation ! En fait, impossible de passer à l'action sans une bonne dose d'humilité ; c'est ce qui m'a permis de rencontrer des personnes, qui sont dans la rue à cause de circonstances malheureuses, sous leur jour de bonté et leur capacité d'accueil. *Qui s'abaisse sera élevé, mais celui qui s'élève sera abaissé*, dit Jésus. (Luc, 18, 14)

Puisque le gouvernement paraît indifférent à leur situation, la police tantôt tolérante tantôt intolérante, nous avons vu qu'il manque de

soutien, à plusieurs. Le sort, particulièrement des jeunes, est l'abandon, le rejet et la solitude : pas de *famille*. Très tôt, certains doivent quitter les leurs, sont laissés à eux-mêmes et se débrouillent par leurs propres moyens pour survivre. Alors, notre engagement s'est élargi. Nous sommes allés jusqu'à organiser de petites fêtes populaires : nourriture, partage, jeux et danses. Afin qu'ils puissent se sentir moins exclus, faire partie de quelque chose et mieux dans leur situation. Nous avons même invités des jeunes au cinéma.

Donner de soi à ces personnes, c'est comme se donner à sa famille et s'engager envers la société. Il me semble qu'il faut faire quelque chose pour amener du changement et améliorer la vie. En trouvant le temps d'aider les autres, spécialement ceux qui en ont le plus besoin, invite à devenir un meilleur citoyen et un meilleur professionnel, une meilleure personne et un meilleur fils de Dieu. Pas comme un distributeur d'aide alimentaire, mais comme un ami. La parole de Dieu m'a appris cela ; d'ailleurs, je crois que, maintenant, je l'écoute mieux et que j'en vis mieux.

Je voudrais tellement qu'il n'y ait plus de gens dans la rue. Malheureusement, je crois que c'est la vie ; peut-être que Dieu le permet comme un appel à l'engagement. Puisse ce que les jeunes de l'université ont initié avoir un effet d'entraînement et développer un mouvement général. Que tous aient le minimum, soient heureux dans la dignité et dans l'acceptation mutuelle.

Ça s'appelle semer de l'espérance... Et il y en a peu. L'espérance, comme la foi, est le moteur de l'être humain. J'appelle le jour où il n'y aura plus personne dans la rue.

## Combattre le mépris et l'indifférence par l'amour

Par Benoît Rossin

*Café-trottoir de l'Oratoire St-Joseph*



Je suis profondément touché par la cause des itinérants, car nous sommes tous et toutes susceptibles de l'être un jour, malheureusement. Notre système économique, la destruction des liens sociaux et familiaux,

l'individualisme, le rejet de toute forme de morale et respect nous conduit vers une société sans foi, ni amour, ou l'être à qui survient une épreuve ou un coup dur peut se retrouver en grande difficulté. Personne n'est à l'abri de ce mal. C'est en discutant avec les itinérants qu'on découvre qu'on est loin des préjugés des : malades mentaux...

Vous vous rendrez compte qu'ils sont issus de tous les milieux de la société, personne n'est épargné... que ce soit pour des raisons de fuite, rupture sociale, familiale, perte d'emploi... Il est évident que lorsque vous tombez dans la rue, vous côtoyez des gens en grande difficulté qui ont peine à s'en sortir pour ceux qui en ont le courage, car il y a peu d'aide extérieure pour redémarrer.

Je pense que le trouble mental peut aussi résulter de cette vie cauchemardesque ou tout est permis dans la rue... et où l'indifférence et le mépris règnent malheureusement, à une époque où l'homme se considère comme civilisé.

Cela fait longtemps que cette cause me touche, déjà plus jeune je demandais à mon père comment se faisait-il que des gens dormaient dans la rue alors que nous avions un endroit confortable pour nous mettre au chaud. J'ai pris conscience avec les années que peu de gens agissaient réellement pour changer les choses, trop préoccupés par leur quotidien pour aller aider les autres... J'ai toujours senti beaucoup de peine à l'égard de ces personnes sans toit qui vivent dans la souffrance de la faim, la soif, la peur, parfois de l'agression et pour lesquels seuls le mépris et l'indifférence sont leurs récompenses.

J'ai décidé d'agir en France, d'abord, mon pays d'origine, et de faire des actions individuelles vu que je n'étais pas vraiment satisfait de la mentalité d'associations qui œuvraient dans ce but. Au début je travaillais en boulangerie et de voir tout ce qui se gaspillait m'a profondément choqué ; alors j'ai décidé, un jour, de changer les choses. J'en ai parlé et j'ai convaincu la direction d'entreprendre toute les démarches nécessaires pour trouver des organismes qui seraient prêts à

recevoir les surplus de la boulangerie. Je me suis donc organisé, j'ai reçu les pains, je les ai congelés et je les ai amenés un vendredi soir durant la période des fêtes. Ce fût un peu dur mais j'ai abouti. Ce fut le moteur de tout le reste...

Donc, en arrivant au Québec, j'étais déjà motivé, j'avais déjà cette énergie. Je restais modeste et réaliste, cependant. J'ai alors pris conscience qu'on était seul parfois dans ce genre de combat car, au lieu de m'encourager dans cette direction, on faisait tout pour m'en soustraire. Mais, c'est à mon arrivée au Québec que j'ai senti un désir très fort d'œuvrer fortement dans ce domaine. Ma rencontre avec Sœur Hang de l'Oratoire St Joseph a été décisive, car elle m'a remotivé et m'a permis de participer au café-trottoir de l'Oratoire qui est une belle activité en soi et permet un soutien hebdomadaire aux itinérants, en offrant des aliments (café, soupe, viennoiseries,...) qui servent autant à répondre à un besoin qu'à entretenir un lien social avec ces personnes réellement abandonnées par le système.

C'est à mon avis cela la fraternité et, lorsqu'on a la foi, quoi de plus beau que de la mettre en pratique surtout dans des actions simples comme celles-ci qui redonnent un sentiment d'utilité dans notre monde. Mon plus grand apprentissage, c'est peut-être l'audace. Quand tu te lances pour la première fois, il faut simplement y aller. Il n'y a personne pour t'aider vraiment. L'empathie est aussi très importante ; s'intéresser sincèrement à l'autre. Je ne pense pas qu'il soit possible de se lancer dans une telle démarche en allant chercher une gloire personnelle. Ceci dit, j'étais altruiste à la base mais au travers de ce genre d'expérience, on progresse, on s'ouvre, on se découvre. En conclusion, j'ai réalisé de petites choses, mais qui se sont avérées très importantes pour moi. Je dois me dire *j'agis*. Le geste d'amour est le plus important. *Aimons-nous les uns les autres*, dit la Bible, sans jugement, c'est important.







